

Proche-Orient : une mosaïque démographique

par
**Gérard-François
DUMONT**

M

algré les efforts d'information, beaucoup pensent encore que le conflit du Proche-Orient se réduit à une opposition entre les tenants de la Torah et ceux du Coran. Cette

vue simpliste explique en partie les violences, portant atteinte à la liberté religieuse, constatées à des milliers de kilomètres de la Palestine. Elle conduit souvent à penser qu'une paix durable peut s'instaurer à condition de séparer ceux qui fréquentent des synagogues et ceux qui se rendent aux mosquées.

Or la réalité géographique, historique et humaine est fort différente. Le territoire dénommé Palestine¹ présente des bornes géographiques cohérentes. Même si ses frontières ont varié au cours de l'histoire, les limites données à cette contrée sous le mandat britannique avaient une certaine logique géographique : la Méditerranée à l'Ouest, le Sinaï au Sud et le Jourdain à l'Est. Seule la frontière Nord ne laisse pas apparaître de rupture géographique. A contrario, la géographie n'offre aucun repère naturel permettant de présenter une logique frontalière entre deux Etats se partageant la Palestine.

Cette première particularité se double d'une réalité historique qui a fait de cette terre un territoire pluri-religieux. Jérusalem est une ville sainte pour les trois religions abrahamiques : juive, chrétienne et musulmane. Et pour ceux qui ne croient pas au ciel, elle fait partie du patrimoine culturel de l'humanité.

Le caractère pluri-religieux de la Palestine s'est accentué en raison des diversités existantes à l'intérieur de chacune de ces religions. Tout partage de Jérusalem qui signifierait la domination des lieux saints par une seule des trois religions ou par l'une de leur branche² est inacceptable par les autres.

En troisième lieu, le Proche-Orient présente un peuplement extrêmement composite. La coupure entre la Cisjordanie et Gaza en offre un aspect aisément cartographié. Mais la réalité est nettement plus complexe. Les Palestiniens n'ont jamais formé un Etat nation et les modalités qu'ils entrevoient pour la paix sont fort diverses selon leur type de sentiment religieux, selon le lieu du Proche-Orient où ils habitent actuellement, ou selon les liens qu'ils entretiennent avec telle ou telle diaspora palestinienne.

Du côté des citoyens de l'Etat d'Israël, les positions sont également fort diverses, d'abord en raison de la différence identitaire entre les Israéliens de confession juive et les Israéliens d'origine arabe, actuellement au nombre d'un million. Au sein de la population juive, l'histoire a imprimé des sentiments différents selon les origine géographiques des personnes ou de leurs ascendants. Le million d'Israéliens originaires de l'ex-URSS a vécu dans un contexte fort différent des séfarades originaires de pays méditerranéens, où leur famille a cohabité pendant des années avec des arabes, même lorsqu'ils avaient des quartiers réservés.

A ces constats, il convient d'ajouter la diversité des dynamiques démographiques³ qui exerce et exercera des effets plutôt négatifs si l'on reste dans une logique de rapports de force. Aujourd'hui comme hier, le Proche-Orient se présente donc comme une mosaïque humaine au sein de laquelle les hommes doivent cohabiter. Or la beauté d'une mosaïque tient à la complétude de chaque élément avec les autres. Seule une telle compréhension peut faire avancer la paix. ●



1. Ce que l'on dénomme « Territoires palestiniens » (essentiellement la Cisjordanie et Gaza) n'est qu'une partie de la Palestine géographique.

2. La gestion actuelle de certains lieux saints, comme l'église de la Nativité à Bethléem, fait d'ailleurs l'objet d'un savant partage entre confessions chrétiennes.

3. Gérard-François Dumont, *Les populations du monde*, Armand Colin éditeur.